Hébreux

Table des matières

Chapitre		Page
Introduction		10
1.	La supériorité de Christ	17
2.	La prééminence de Christ	21
3.	Jésus-Christ supérieur aux anges	29
4.	Négliger le salut : une tragédie	40
5.	La destinée humaine, perdue et retrouvée	49
6.	Notre Sauveur parfait	56
7.	Jésus, supérieur à Moïse	63
8.	N'endurcissez pas vos cœurs	71
9.	L'entrée dans le repos de Dieu	78
10.	Notre grand Souverain Sacrificateur	85
11.	Christ, le parfait Sacrificateur	92
12.	Rejeter la révélation complète : une tragédie - Première partie	98
13.	Rejeter la révélation complète : une tragédie - Deuxième partie	103
14.	Rejeter la révélation complète : une tragédie - Troisième partie	113
15.	L'immuabilité de la promesse de Dieu	118
16.	Melchisédek, un type de Christ	126
17.	Jésus-Christ, le plus grand des sacrificateurs - Première partie	133
18.	Jésus-Christ, le plus grand des sacrificateurs - Deuxième partie	140
19.	La Nouvelle Alliance - Première partie	146
20.	La Nouvelle Alliance - Deuxième partie	154
21.	La Nouvelle Alliance - Troisième partie	162
22.	Christ, le sacrifice parfait	169
23.	Ac cepter Christ	177
24.	L'apostasie : Rejeter Christ	184
25.	Ce qu'est la foi	193
26.	Abel : l'adoration par la foi	200
27.	Hénoc : la marche par la foi	206
28.	Noé : l'obéissance par la foi	213
29.	Abraham : la vie de foi	218
30.	La foi qui triomphe de la mort	225
31.	Moïse : les décisions de la foi	229
32.	Le courage de la foi	239
33.	La course de la vie	246
34.	Le châtiment de Dieu	234
35.	Se priver de la grâce de Dieu	264
36.	Le mont Sinaï et la montagne de Sion	270
37.	Le comportement chrétien : envers les autres	277
38.	Le comportement chrétien : entre chrétiens	284
39.	Le comportement chrétien : en relation avec Dieu	290
40.	Court post-scriptum	299

Introduction

J'ai intitulé le présent commentaire de l'épître aux Hébreux « La prééminence de Jésus-Christ », car Jésus-Christ est supérieur à tous et à tout.

Les trois premiers versets constituent une introduction appropriée. Mais avant de les étudier, nous avons besoin de quelques explications de base. L'étude de l'épître aux Hébreux est une aventure emballante, en partie à cause de la difficulté de celle-ci. Ce livre comporte beaucoup de vérités profondes qui sont difficiles à saisir, et qui exigent une étude fidèle et consciencieuse. Il y a des choses ici qu'on ne peut comprendre sans se fier totalement à l'Esprit de Dieu et sans chercher sincèrement à comprendre sa Parole.

Mon ancien professeur d'Ancien Testament, Charles L. Feinberg, disait souvent qu'on ne peut comprendre l'épître aux Hébreux sans comprendre le Lévitique, parce que l'épître aux Hébreux repose sur les principes du sacerdoce lévitique. Mais ne vous inquiétez pas de votre manque de compréhension du Lévitique, car lorsque nous en aurons fini avec l'épître aux Hébreux, vous devriez aussi avoir une assez bonne compréhension du Lévitique. Par contre, ce serait certainement avantageux si vous commenciez, par vous-même, à vous familiariser avec le Lévitique, car il contient les symboles cérémoniels pour lesquels l'épître aux Hébreux présente les réalités.

L'auteur

L'auteur de cette épître est inconnu. Certains disent que c'est Paul, d'autres que c'est Apollos, d'autres que c'est Pierre et d'autres que c'est telle ou telle autre personne. Compte tenu des différences de style, de vocabulaire et de schémas de références personnelles dans ses épîtres, je ne crois pas que Paul en soit l'auteur. Nous savons qu'elle a été écrite par un croyant, sous l'inspiration divine, à un groupe de Juifs persécutés et affligés, habitant quelque part à l'est d'Israël. Pour ce qui est de l'auteur humain exact, je me range à l'avis d'un des grands enseignants de l'Église primitive du nom d'Origène, qui a simplement dit : « Personne ne le sait. » C'est approprié, puisque l'épître vise à exalter Christ. Tout au long de la présente étude, nous rappellerons le fait qu'elle a été écrite, comme toute l'Écriture, par le Saint-Esprit - que nous connaissons.

Les destinataires

L'épître ne fait aucune référence aux non-Juifs et ne mentionne aucun problème entre non-Juifs et Juifs dans l'Église, ce qui indique que l'assemblée à qui elle s'adresse est fort probablement composée uniquement de Juifs. C'est donc à ces croyants juifs affligés - et à des incroyants aussi - que sont révélés les mérites du Seigneur Jésus-Christ et de la Nouvelle Alliance, par contraste avec l'Ancienne Alliance, sous laquelle ils ont si longtemps vécu et rendu un culte à Dieu.

Nous ne savons pas où réside exactement ce groupe d'Hébreux ; peut-être quelque part près de la Grèce. Nous ignorons si cette communauté a été évangélisée par des apôtres et des prophètes (2.3,4). Par prophètes, nous entendons, bien entendu, des prophètes du Nouveau Testament (Ép 2.20). De toute évidence, cette Église a été fondée relativement tôt après l'ascension de Christ, car lors de la rédaction de la lettre, il existe déjà une petite assemblée à cet endroit.

La lettre s'adresse également à des incroyants, qui de toute évidence font partie de cette communauté juive. Mais, contrairement à beaucoup de Juifs de Palestine, ceux-ci n'ont jamais eu l'occasion de rencontrer Jésus. Tout ce qu'ils savent à son sujet leur a donc été rapporté (Hé 2.3,4). Bien entendu, ils ne disposent d'aucun des écrits du Nouveau Testament comme tels, en guise de témoignage, car ces derniers n'ont pas encore été rassemblés.

Ce qu'ils savent de Christ et de son Évangile, ils le tiennent de voisins croyants, ou peut-être directement de la bouche d'un apôtre ou d'un prophète.

La lettre a dû être écrite après l'ascension de Christ, c'est-à-dire vers 30 apr. J.-C, et avant la destruction de Jérusalem, en 70 apr. J.-C, car on suppose que le Temple existe encore à cette époque. Je crois qu'elle a probablement été écrite peu de temps avant l'an 70, peut-être aussi tôt que l'an 65. Nous savons qu'il s'est écoulé au moins sept ans après la fondation de l'Eglise de Jérusalem avant que celle-ci n'envoie des missionnaires apostoliques. De même, ce n'est que quelques années plus tard qu'ils auraient pu se rendre dans cette communauté juive, située peut-être à plusieurs kilomètres de là. Et, après cela, un certain temps se serait écoulé pour assurer l'enseignement de ces croyants, comme l'épître elle-même le laisse entendre :

> Vous, en effet, qui depuis longtemps devriez être des maîtres, vous avez encore besoin qu'on vous enseigne les principes élémentaires des oracles de Dieu, vous en êtes venus à avoir besoin de lait et non d'une nourriture solide (5.12).

L'auteur dit en fait : « Vous avez eu assez de temps pour parvenir à la maturité, mais vous n'êtes pas mûrs. »

> On doit comprendre que l'épître traite de trois groupes fondamentaux de gens. Si on ne garde pas ces groupes à l'esprit, on finira par être confus. Si, par exemple, comme certains l'ont affirmé, elle est écrite exclusivement à des chrétiens, on aura d'énormes problèmes à interpréter un certain nombre de passages qui peuvent difficilement s'appliquer à des croyants. Et comme elle s'adresse très souvent à des croyants, elle ne peut pas non plus avoir été principalement écrite à des incroyants. Elle a donc dû être écrite pour inclure les deux. En fait, elle s'adresse à trois groupes fondamentaux de cette communauté juive. Voilà le fondement critique pour comprendre l'épître ; et c'est là aussi que les gens se méprennent souvent, surtout en interprétant les chapitres 6 et 10.

PREMIER GROUPE : LES HÉBREUX CHRÉTIENS

Tout d'abord, il y a au sein de cette communauté juive une assemblée de vrais croyants au Seigneur Jésus-Christ. Ils sont issus du judaïsme, dans lequel ils sont nés et ont grandi. Maintenant nés de nouveau, car ils ont reçu Jésus-Christ comme leur Messie et leur Sauveur personnel, ils sont ses disciples. Résultat : ils sont fréquemment l'objet d'une très grande hostilité de la part de leurs compatriotes ; ils sont frappés d'ostracisme par leurs familles, persécutés et affligés de toutes sortes de manières, bien que pas encore martyrisés (10.32-34 ; 12.4). Ils souffrent énormément, car ils ne sont pas uniquement persécutés par leurs compatriotes juifs, mais peut-être aussi par les non-Juifs.

Ils auraient dû s'y attendre et être assez mûrs pour y faire face, mais ce n'est pas le cas. Ils ne croient pas pleinement en l'Évangile et, par conséquent, en leur Seigneur. Ils risquent de retourner aux normes et aux rites du judaïsme, non pas de perdre leur salut mais de confondre l'Évangile avec les cérémonies et le légalisme juifs, et ainsi d'affaiblir leur foi et leur témoignage. Ils n'arrivent pas à accepter la nette distinction entre l'Évangile, la Nouvelle Alliance en Christ, et les formes, cérémonies, modèles et méthodes du judaïsme. Ils sont encore accrochés, par exemple, au rituel et au culte associés au Temple. C'est pour cela que l'Esprit leur parle tant du nouveau sacerdoce, du nouveau Temple ainsi que du nouveau sacrifice et du nouveau sanctuaire, tous meilleurs que les anciens.

Ils ont dépassé le judaïsme en recevant Jésus-Christ, mais, naturellement, ils sont tentés de s'accrocher à beaucoup d'habitudes judaïques qui ont tellement fait partie de leur vie. Maintenant que leurs amis et leurs compatriotes commencent à les persécuter sérieusement, la pression les amène à retenir encore plus fermement certaines anciennes traditions juives. Ils pensent devoir maintenir leurs anciennes relations. Il leur est difficile de rompre complètement avec le judaïsme.

Avec toute cette pression, ainsi qu'avec la faiblesse de leur foi et leur ignorance spirituelle, ils risquent fortement de mélanger le nouveau et l'ancien, et d'engendrer un christianisme ritualiste, cérémoniel et légaliste. Ils

constituent toute une assemblée de « faibles » (voir Ro 14.2 ; 1 Co 8.9), qui qualifient encore de « souillé » ce que le Seigneur a sanctifié (Mc 7.19 ; Ac 10.15 ; Ro 14.12; 1 Ti 4.1-5).

Le Saint-Esprit leur adresse cette lettre pour fortifier leur foi en la Nouvelle Alliance, pour leur montrer qu'ils n'ont pas besoin de l'ancien Temple (qui, de toute façon, sera complètement détruit dans quelques années par Titus Vespasien, montrant que Dieu aura mis fin à cette économie ; voir Luc 21.5,6). Ils n'ont pas besoin du sacerdoce d'Aaron et des Lévites. Ils n'ont pas besoin des anciens sacrifices qu'on offrait jour après jour. Ils n'ont pas besoin des cérémonies. Ils ont une alliance nouvelle et meilleure avec un sacerdoce nouveau et meilleur, un sanctuaire nouveau et meilleur, et un sacrifice nouveau et meilleur. Les images et les symboles doivent céder la place à la réalité.

L'épître aux Hébreux a été écrite pour donner de l'assurance à ces croyants hésitants. Le Seigneur s'adresse à des chrétiens et leur dit de s'attacher à l'alliance meilleure et au sacerdoce meilleur, et de ne pas retourner aux modèles du judaïsme, que ce soit à son sacerdoce ou à son système. Ils doivent vivre avec constance et sans partage leur nouvelle relation en Christ.

Deuxième groupe : les Hébreux non chrétiens intellectuellement convaincus

Nous avons tous connu des gens qui ont entendu la vérité sur Jésus-Christ et qui sont intellectuellement convaincus qu'il est vraiment celui qu'il affirmait être, mais qui ne sont pas prêts à s'engager dans la foi envers lui.

Dans le groupe d'Hébreux à qui s'adresse l'épître, il y a ce genre de non-chrétiens, comme dans bien des groupes aujourd'hui. Il est possible que toutes les assemblées depuis la Pentecôte aient compté des gens qui étaient convaincus que Jésus est le Christ, mais qui ne se sont jamais engagés envers lui.

Ces Hébreux non chrétiens, intellectuellement convaincus mais spirituellement non engagés, font l'objet de certains commentaires de l'auteur. Ils croient que Jésus est le Messie, le Christ, dont parlent les Écritures juives (ce que nous appelons maintenant l'Ancien Testament), mais ils ne sont pas prêts à le recevoir personnellement comme leur Sauveur et Seigneur. Pourquoi ? Peut-être que, comme ceux que Jean décrit, ils croient en lui, mais ils aiment davantage l'approbation des hommes que l'approbation de Dieu (Jn 12.42,43). Ils ne sont pas prêts à faire le sacrifice requis. Le Saint-Esprit les exhorte donc à aller jusqu'au bout de la foi salvatrice, en s'engageant envers la seigneurie de Christ.

Dans le chapitre 2, on trouve un des discours particuliers que l'auteur adresse à ce groupe de gens intellectuellement convaincus, mais spirituellement non engagés.

> C'est pourquoi nous devons d'autant nous attacher aux choses que nous avons entendues, de peur que nous ne soyons emportés loin d'elles. Car, si la parole annoncée par des anges a eu son effet, et si toute transgression et toute désobéissance a reçu une juste rétribution, comment échapperons-nous en négligeant un si grand salut ? (2.1-3a.)

Ils ont reconnu la vérité mais ne se sont pas engagés. Ils sont coupables d'un grand péché de négligence, parce qu'ils ne font pas ce qu'ils croient être juste. La vérité de l'Évangile leur a été confirmée par les apôtres, avec tous les miracles et les dons du Saint-Esprit (v. 4).

Dans le chapitre 6, l'auteur s'adresse de nouveau à ce groupe :

> Car il est impossible que ceux qui ont été une fois éclairés, qui ont goûté le don céleste, qui ont eu part au Saint-Esprit, qui ont goûté la bonne parole de Dieu, et les puissances du siècle à venir, et qui sont tombés, soient encore renouvelés et amenés à la repentance, puisqu'ils crucifient pour leur part le Fils de Dieu et l'exposent à l'ignominie (6.4-6).

Ici, l'auteur adresse un avertissement à celui qui n'est qu'intellectuellement convaincu, afin qu'il ne s'arrête pas là, car s'il s'arrête après avoir reçu la pleine révélation, et surtout après avoir été convaincu de la vérité de la révélation, il n'a plus qu'une direction à

prendre. Lorsqu'il est pleinement persuadé que Jésus-Christ est bien celui qu'il disait être et qu'il refuse ensuite de croire, il est sans excuse et sans espoir, car, bien que convaincu de la vérité de l'Evangile, il refuse encore d'y croire. Ici, il est averti que Dieu ne peut rien faire d'autre.

Quel est le plus grand péché qu'un être humain puisse commettre ? Celui de rejeter Christ.

> Car, si nous péchons volontairement après avoir reçu la connaissance de la vérité, il ne reste plus de sacrifice pour les péchés (10.26).

Si quelqu'un a entendu l'Évangile, l'a compris et est intellectuellement convaincu de sa véracité, mais qu'il rejette ensuite volontairement Christ, qu'est-ce que Dieu peut encore faire ? Rien ! Tout ce que Dieu peut maintenant promettre à cette personne, c'est « une attente terrible du jugement et l'ardeur d'un feu qui dévorera les rebelles » (v. 27).

L'avertissement se poursuit ainsi :

> de quel pire châtiment pensez-vous que sera jugé digne celui qui aura foulé aux pieds le Fils de Dieu, qui aura tenu pour profane le sang de l'alliance, par lequel il a été sanctifié, et qui aura outragé l'Esprit de la grâce ? (10.29.)

Lorsqu'on connaît la vérité de l'Evangile mais qu'on la rejette, les conséquences sont terribles et permanentes.

Dans le chapitre 12, il y a un autre avertissement :

> Veillez à ce que personne ne se prive de la grâce de Dieu ; à ce qu'aucune racine d'amertume, poussant des rejetons, ne produise du trouble, et que plusieurs n'en soient infectés ; à ce qu'il n'y ait ni débauché, ni profane comme Ésaü, qui pour un mets vendit son droit d'aînesse. Vous savez que, plus tard, voulant obtenir la bénédiction, il fut rejeté, quoiqu'il l'ait sollicitée avec larmes ; car il ne put amener son père à changer de sentiments (12.15-17).

Lorsqu'il est trop tard, c'est la tragédie, et il n'y a personne d'autre que soi à blâmer.

Ce sont des passages controversés, et nous les traiterons de façon détaillée le moment venu.

troisième groupe : les hébreux non chrétiens non convaincus

Le Saint-Esprit s'adresse non seulement aux chrétiens, afin de fortifier leur foi, et aux intellectuellement convaincus, afin de les inciter à s'engager dans la foi salvatrice, mais il s'adresse aussi à ceux qui n'ont pas encore cru du tout, à ceux qui ne sont peut-être pas encore convaincus d'aucune partie de l'Évangile. Il cherche donc à leur montrer clairement que Jésus est en fait celui qu'il a affirmé être, et cette vérité est le point central du chapitre 9.

Par exemple, voici ce que l'Esprit dit au verset 11 :

> Mais Christ est venu comme souverain sacrificateur des biens à venir ; il a traversé le tabernacle plus grand et plus parfait, qui n'est pas construit de main d'homme, c'est-à-dire qui n'est pas de cette création (9.11).

Et il continue en expliquant le sacerdoce nouveau de Christ :

> Combien plus le sang de Christ, qui, par l'Esprit éternel, s'est offert lui-même sans tache à Dieu, purifiera-t-il votre conscience des œuvres mortes, afin que vous serviez le Dieu vivant ! Et c'est pour cela qu'il est le médiateur d'une nouvelle alliance, afin que, la mort étant intervenue pour le rachat des transgressions commises sous la première alliance, ceux qui ont été appelés reçoivent l'héritage éternel qui leur a été promis. [...] Et comme il est réservé aux hommes de mourir une seule fois, après quoi vient le jugement, de même Christ, qui s'est offert une seule fois pour porter les péchés de beaucoup d'hommes, apparaîtra sans péché une seconde fois à ceux qui l'attendent pour leur salut (9.14,15,27,28).

Ces passages s'adressent directement aux incroyants, pas aux chrétiens et pas à ceux qui sont déjà convaincus de l'Évangile intellectuellement. Ils s'adressent à ceux qui ont d'abord besoin de connaître la véritable identité de Christ.

Voilà donc les trois groupes visés dans l'épître. La clé pour interpréter n'importe quelle partie de l'épître aux Hébreux, c'est de comprendre à quel groupe elle s'adresse, car si nous ne comprenons pas cela, nous allons forcément compliquer les choses. Par exemple, l'Esprit ne dit sûrement pas à des croyants : « il est réservé aux hommes de mourir une seule fois, après quoi vient le jugement » (9.27). Nous devons toujours comprendre à quel groupe l'Esprit s'adresse. Dans notre étude de l'épître aux Hébreux, nous associerons chaque passage à un des trois groupes.

Bien que le message principal s'adresse aux croyants, périodiquement, l'auteur insère des avertissements pour les deux groupes d'incroyants. D'une manière magistrale, qui ne peut qu'être divine, le Saint-Esprit s'adresse aux trois groupes. Dans ce chef-d'œuvre surnaturel, il comble chacun de leurs besoins particuliers et répond à chacune de leurs questions précises.

Dans l'épître aux Hébreux, le chrétien trouve confiance et assurance. Celui qui est intellectuellement convaincu y trouve des avertissements qui l'incitent à recevoir Christ, sinon sa connaissance le condamnera. Enfin, le Juif incrédule qui n'est même pas intellectuellement convaincu y trouve une présentation convaincante qui l'incite à croire en Jésus-Christ. À ces trois groupes, l'épître aux Hébreux présente Christ, le Messie, l'Auteur de la Nouvelle Alliance, supérieure à celle que Dieu a établie dans l'Ancien Testament. L'Ancienne Alliance n' était ni mal fondée ni mauvaise ; elle était bonne car c'est Dieu qui l'a donnée. Mais elle était incomplète et préliminaire. Elle préparait le terrain à la Nouvelle Alliance.

Un résumé thématique de l'épître

Comme nous l'avons déjà souligné, le thème général est la supériorité, ou la prééminence, de Christ. Il est supérieur à tout ce qui existait auparavant, supérieur à n'importe quel personnage de l'Ancien Testament ; supérieur à n'importe quelle institution de l'Ancien Testament ; supérieur à n'importe quel rituel de l'Ancien Testament ; supérieur à n'importe quel sacrifice de l'Ancien Testament ; supérieur à qui que ce soit et à quoi que ce soit d'autre. Ce résumé général de l'épître aux Hébreux établit le modèle fondamental pour présenter la supériorité de Jésus-Christ. Nous suivrons à peu près ce modèle dans notre étude.

L'épître commence par déclarer la supériorité générale de Christ sur tous et sur tout, un genre de résumé de toute l'épître dans les trois premiers versets. Ensuite, vient la supériorité de Christ sur les anges, puis la supériorité de Christ sur Moïse, la supériorité de Christ sur Josué, la supériorité de Christ sur Aaron et son sacerdoce, la supériorité de Christ sur l'Ancienne Alliance, la supériorité du sacrifice de Christ sur les anciens sacrifices, la supériorité des fidèles en Christ sur tous les infidèles, et la supériorité du témoignage de Christ sur tous les autres. Ce bref résumé nous fournit le déroulement de l'épître, qui, par-dessus tout, enseigne la supériorité absolue de Jésus-Christ.

Quelques remarques préliminaires

Aucun Juif ne pouvait voir Dieu et vivre

Avant de commencer à regarder des passages et des versets particuliers, laissez-moi vous suggérer quelques détails. Pour le Juif, s'approcher de Dieu a toujours été dangereux : « l'homme ne peut me voir et vivre » (Ex 33.20). Ce n'est que le jour des expiations (Yom Kippour) - qui avait lieu une fois par année et que beaucoup de Juifs célèbrent encore aujourd'hui dans une certaine mesure -que le souverain sacrificateur entrait dans le lieu très saint, où habitait la gloire *shekinah,* où Dieu était présent de manière unique. Les Juifs ne pouvaient pas voir Dieu, ni même l'approcher, sauf en ce seul jour de l'année, et seul le souverain sacrificateur avait ce privilège. Et encore, il devait entrer et sortir rapidement du lieu très saint, car en s'y attardant il exposait Israël à la terreur du jugement.

Étant donné l'impossibilité d'une proximité personnelle avec Dieu, la communion entre Dieu

et Israël devait reposer sur une certaine base. Dieu a donc établi une alliance par laquelle, dans sa grâce et sa souveraine initiative, il a offert à Israël une relation spéciale avec lui. D'une manière bien unique, il allait être son Dieu, et Israël allait être son peuple pour atteindre le monde. Les Israélites auraient un accès spécial auprès de lui s'ils obéissaient à sa Loi. Violer sa Loi était péché, et le péché leur bloquait tout accès auprès de Dieu. Or, comme le péché était toujours présent, cet accès était constamment bloqué.

LES ANCIENS SACRIFICES

Dieu a donc institué un système de sacrifices comme actes extérieurs associés à une repentance intérieure. Par le sacerdoce lévitique, on offrait des sacrifices pour symboliser l'expiation du péché, afin de renverser la barrière et d'avoir de nouveau accès auprès de Dieu. Voici à peu près comment cela fonctionnait : Dieu a donné son alliance, qui incluait sa Loi, offrant ainsi au peuple le moyen de s'approcher de lui. Toutefois, comme l'homme péchait, que la Loi était violée, et que la barrière s'érigeait de nouveau, on offrait un autre sacrifice de repentance pour que la barrière tombe et que la relation soit rétablie.

On se demande évidemment combien de fois on devait offrir des sacrifices. Et la réponse, c'est : sans cesse - heure après heure, jour après jour, mois après mois, année après année. Ils ne cessaient jamais. De plus, les sacrificateurs eux-mêmes péchaient et devaient offrir des sacrifices pour leurs propres péchés avant de pouvoir en offrir pour les péchés du peuple. Ainsi donc, la barrière s'élevait et s'abaissait sans cesse. Cela en soi prouvait l'inefficacité du système, car c'était un combat perdu d'avance contre le péché et la barrière qu'il érige. En outre, tout ce système n'ôtait jamais entièrement ni définitivement le péché. Il ne faisait que le couvrir.

Ce dont l'homme avait besoin, c'était d'un sacrificateur parfait et d'un sacrifice parfait pour ouvrir la voie une fois pour toutes, un sacrifice qui ne serait pas seulement une image et qui ne traiterait pas, à répétition, un seul péché à la fois, mais un sacrifice qui l'ôterait une fois pour toutes. Et cela, dit l'auteur de l'épître aux Hébreux, c'est exactement ce que Jésus était et ce qu'il a fait.

LE NOUVEAU SACRIFICE

Jésus-Christ est venu en tant que médiateur d'une alliance meilleure, parce qu'elle ne doit pas être répétée chaque heure, ni même chaque mois ou chaque année. Christ est le médiateur d'une alliance meilleure, parce que son sacrifice ôte une fois pour toutes tout péché jamais commis. Christ est le médiateur d'une alliance meilleure, parce qu'il est un sacrificateur qui n'a pas besoin d'offrir de sacrifice pour lui-même. Il est totalement parfait : parfait sacrificateur et parfait sacrifice. Jésus-Christ, dans son propre sacrifice - le sacrifice de sa personne -, a manifesté la perfection qui ôte le péché.

> C'est en vertu de cette volonté que nous sommes sanctifiés, par l'offrande du corps de Jésus-Christ une fois pour toutes (10.10).

Ici le mot « sanctifiés » signifie « rendus purs » et l'accent est mis sur : « par l'offrande du corps de Jésus-Christ UNE FOIS ». Voilà qui est merveilleusement nouveau dans le système sacrificiel : un sacrifice, offert une seule fois. C'est effectivement une alliance merveilleusement supérieure.

> *[Jésus],* après avoir offert un seul sacrifice pour les péchés, s'est assis pour toujours à la droite de Dieu (10.12).

Voilà quelque chose qu'aucun sacrificateur ne pourrait jamais faire, car il n'y avait pas même un siège là où les sacrifices étaient offerts dans le tabernacle et dans le Temple. Les sacrificateurs devaient offrir sans relâche des sacrifices ; leur tâche ne finissait jamais. Jésus, quant à lui, a offert son sacrifice et « s'est assis ». Son œuvre était terminée, accomplie : « Car, par une seule offrande, il a amené à la perfection pour toujours ceux qui sont sanctifiés » (10.14).

UN MEILLEUR SACRIFICATEUR, UN MEILLEUR SACRIFICE

Il y a donc un meilleur sacrificateur offrant un meilleur sacrifice, et c'est là le message

central de l'épître aux Hébreux. Au Juif croyant, l'Esprit dit : « Continue de croire à ce sacrificateur et à ce sacrifice. » À celui qui est intellectuellement convaincu, il dit : « Reçois ce sacrificateur et accepte le sacrifice qu'il a offert. Tu es sur le point de prendre une décision ; ne tombe pas dans la perdition quand tu es si près du but. » Et à celui qui n'est pas convaincu, il dit : « Regarde Jésus-Christ, et vois qu'il est bien supérieur aux sacrificateurs lévitiques et que son sacrifice est bien supérieur à tous leurs innombrables sacrifices. Et reçois-le. »

L'Esprit dit en fait : « Toute votre vie, vous, les Juifs, avez chercHé le parfait sacrificateur. Vous avez chercHé le sacrifice parfait définitif. Je vous le présente - c'est Jésus-Christ. »

DIFFICULTÉS POUR LES JUIFS CHRÉTIENS

Rappelez-vous qu'à l'époque l'idée d'une nouvelle alliance n'est pas facile à accepter pour les Juifs. Même après avoir accepté la Nouvelle Alliance, ils ont de la difficulté à rompre complètement avec l'Ancienne. Les non-Juifs n'ont pas ce problème, bien entendu, puisqu'ils n'ont jamais participé à l'Ancienne. Ils ont depuis fort longtemps perdu toute connaissance réelle du vrai Dieu et adorent donc des idoles - certaines primitives et certaines sophistiquées -, mais toutes néanmoins des idoles (voir Ro 1.21-25).

Les Juifs, quant à eux, ont toujours pratiqué une religion divine. Depuis des siècles, ils adorent dans un lieu et d'une manière que Dieu lui-même leur a indiqués. C'est Dieu qui a établi leur religion. En fait, quand on témoigne à un non-Juif, on peut lui dire : « Voici la vérité. » Mais quand on aborde un Juif en lui disant : « Voici la vérité », il est susceptible de répliquer : « Je connais déjà la vérité. » Et si on lui rétorque : « Mais cette vérité-ci vient du seul vrai Dieu », il répondra : « De même que la vérité que je connais. »

À l'époque néotestamentaire, ce n'est pas facile pour un Juif de renoncer complètement à tout son héritage, surtout quand il sait qu'en grande partie, c'est Dieu qui le lui a donné. Même après avoir reçu le Seigneur Jésus-Christ, cela lui est encore difficile, car son attachement aux traditions fait qu'il désire conserver certaines formes et cérémonies qui ont fait partie de sa vie depuis sa petite enfance. Un des buts de l'épître aux Hébreux est donc de placer le Juif qui est né de nouveau devant le fait qu'il peut, et qu'il devrait, abandonner tous les signes extérieurs du judaïsme. Mais, étant donné que le Temple est alors encore en place et que les sacrificateurs y servent encore, c'est particulièrement difficile à faire. Il sera plus facile de renoncer à tout cela après la destruction du Temple en l'an 70.

Quand on considère la persécution intense dont les Juifs chrétiens sont l'objet à cette époque, on comprend facilement les difficultés et les tentations auxquelles ils font face. Le souverain sacrificateur Ananias est particulièrement dur et implacable. Il fait automatiquement bannir tous les Juifs chrétiens des lieux saints. C'est difficile, car toute leur vie, ils ont eu accès à ces lieux sacrés. Maintenant, ils ne peuvent plus participer aux services prescrits par Dieu. Ils sont désormais considérés comme impurs. Ils ne peuvent plus aller à la synagogue, encore moins au Temple ; ils ne peuvent plus offrir de sacrifices ; ils ne peuvent plus communiquer avec les sacrificateurs. Ils ne peuvent plus avoir de relations avec leurs compatriotes. Ils sont coupés de leur propre société. À cause de leur attachement à Jésus comme Messie, ils sont exclus de presque tout ce qu'ils ont connu de sacré. Bien qu'aux yeux de Dieu ils soient les seuls vrais Juifs (Ro 2.28,29), pour leurs compatriotes juifs ils sont pires que des païens.

Bon nombre de Juifs chrétiens commencent à se dire : « C'est dur. Nous avons reçu l'Évangile et nous y avons cru, mais c'est difficile de rompre avec notre ancienne religion, notre propre peuple et les traditions que nous avons toujours pratiquées, et de faire face à la persécution. C'est difficile pour nous de ne pas douter que Jésus est le Messie. » Or, ces doutes sont pour eux un grand problème, car ils ne sont encore que des bébés spirituels.

Tout au long de l'épître aux Hébreux, l'auteur dit à ces chrétiens immatures, mais bien-aimés, de continuer à croire en Christ, le médiateur d'une meilleure alliance et leur nouveau souverain sacrificateur. Il leur rappelle qu'ils ne perdent rien sans recevoir à la place quelque chose d'infiniment meilleur. Ils sont privés d'un temple terrestre, mais ils en reçoivent un céleste. Ils sont privés

d'un sacerdoce terrestre, mais ils possèdent maintenant un sacrificateur céleste. Ils sont privés d'un ancien modèle de sacrifice, mais ils ont maintenant un sacrifice définitif.

Tout est meilleur

Dans cette épître, le contraste règne. Tout y est présenté comme quelque chose de meilleur : une meilleure espérance, un meilleur testament, une meilleure promesse, un meilleur sacrifice, une meilleure substance, une meilleure patrie, une meilleure résurrection - tout est meilleur. Jésus-Christ est présenté ici comme le meilleur suprême. Quant à nous, l'auteur dit que nous sommes en Jésus-Christ et que nous sommes dans une dimension complètement nouvelle : les lieux célestes. Dans l'épître aux Hébreux, il est question du Christ céleste, de la vocation céleste, du don céleste, d'une patrie céleste, de la Jérusalem céleste et de nos noms écrits dans les cieux. Tout est nouveau. Tout est meilleur. Nous n'avons pas besoin de l'ancien.

> Le point capital de ce qui vient d'être dit, c'est que nous avons un tel souverain sacrificateur, qui s'est assis à la droite du trône de la majesté divine dans les cieux (8.1).

Voilà qui résume bien l'épître aux Hébreux en une phrase. Notre sacrificateur est le Souverain sacrificateur des souverains sacrificateurs, et il est assis. Son œuvre est complètement accomplie pour tous les temps et pour nous.

Chapitre 1

La supériorité de Christ

Après avoir autrefois, à plusieurs reprises et de plusieurs manières, parlé à nos pères par les prophètes, Dieu, dans ces derniers temps, nous a parlé par le Fils, qu'il a établi héritier de toutes choses, par lequel il a aussi créé le monde (1.1,2)

L'auteur va droit au but, et énonce son propos dans les trois premiers versets, qui sont simples et qui nous informent que Christ est supérieur à tous et à toutes choses. Les trois principaux éléments qui caractérisent sa supériorité sont la préparation de sa venue, sa présentation et sa prééminence. N'oublions pas que l'ensemble de l'épître nous présente la supériorité de Christ par rapport aux personnes et aux choses les plus excellentes qui l'ont précédé ; une supériorité absolue sur tout ce que l'Ancien Testament et l'Ancienne Alliance avaient à offrir.

La préparation de la venue de Christ

Après avoir autrefois, à plusieurs reprises et de plusieurs manières, parlé à nos pères par les prophètes, Dieu, (1.1)

Nous avons là un renseignement sur la façon dont Dieu a écrit l'Ancien Testament, dont le but était de préparer la venue de Christ. Effectivement, que ce soit par la prophétie, par des types, par des principes, par des commandements ou par d'autres moyens, l'Ancien Testament préparait la venue de Christ.

Les sens de l'homme, quelque merveilleux qu'ils soient, ne peuvent accéder qu'au monde naturel, si bien que, pour connaître Dieu, celui-ci doit se révéler à nous. Nous ne pourrions jamais connaître Dieu s'il ne nous parlait pas. Ainsi, dans l'Ancien Testament, comme l'auteur nous le rappelle, Dieu a « parlé ».

Manières dont l'homme tente de s'approcher de Dieu

L'homme vit, en quelque sorte, dans une boîte naturelle, qui l'emmure dans l'espace et le temps. En dehors de cette boîte, on trouve le surnaturel, et, au plus profond de lui-même, l'homme a conscience de la présence de ce surnaturel. Cependant, de lui-même, il n'en connaît rien avec certitude. Si donc quelqu'un vient à passer et lui dise : « Allons à la recherche de ce surnaturel, de cet autre monde », une nouvelle religion voit le jour. Ceux qui s'y intéressent se précipitent de ce côté de la boîte et, armés des ciseaux de leur imagination, tentent d'y pratiquer une ouverture par laquelle ils pourront se glisser, ou tout au moins regarder, pour découvrir les secrets de cet autre monde.